



# LE CHARDONNET

« Tout ce qui est catholique est nôtre »  
Louis Veuillot

## S'il n'en reste qu'un seul, que je sois celui-là

Autour de vous, en milieu universitaire ou professionnel, vous côtoyez toute classe d'individus. Beaucoup parmi eux sont totalement hermétiques à la question religieuse ; d'autres indifférents, certains ironisent, d'autres combattent la religion catholique. Parmi eux beaucoup étaient catholiques d'éducation. Pour justifier leur apostasie, qu'entend-t-on la plupart du temps ? Interrogez ceux qui ont fini par tout abandonner, que vous répondront-ils ? Ce qui m'a ému, c'est que ma foi n'était pas partagée universellement. Votre foi catholique a ses partisans, mais ils sont très intéressés à ce qu'elle vive. Un autre vous dira : « Vous, les catholiques, avez peur de la raison et vous la tenez emmurée dans la captivité de dogmes arides ; si elle s'émancipait, elle cesserait de gouverner les esprits, elle se retournerait contre vous ». Ou encore : « Vous n'entendez rien à la chair car vous avez commencé par la crucifier avec tous ses appétits, tous ses instincts, et cela pour sauvegarder une morale qu'une infime minorité subit en gémissant et qui essuie dans le secret bien des accroc. Nous, nous avons pour nous le bon sens, nous n'entrons pas la raison de chaînes d'inintelligibles chimères. A quoi bon le surnaturel ? La nature est assez belle : la chair a aussi ses droits, ses instincts sont sacrés, il faut non pas les comprimer, les mortifier, mais les épanouir. Il faut donner à l'homme, corps et âme, son harmonieux développement, le faire grand, le

faire dieu et ne pas placer ailleurs qu'en lui, la fin suprême ». Vous entendez certainement à tout bout de champ, ce genre d'arguments chez nombre de nos contemporains libérés. Faut-il vraiment s'effrayer outre mesure et trembler pour la foi parce que des esprits très cultivés, et très nobles même, se débattent dans la nuit de la négation ? On aime bien dans la mesure où l'on connaît, et quelque droiture, quelque distinction, quelques lumières que vous supposiez à tel esprit, si la vérité religieuse ne lui a jamais été proposée, si elle ne lui est apparue que mutilée à plaisir ou maquillée à souhait, comment voulez-vous qu'elle ait une emprise sérieuse sur sa raison, d'ailleurs absorbée par d'autres problèmes ? la force du préjugé apporte dans l'examen d'une vérité d'ordre supérieur bien des éléments déconcertants, déroutants. Il faut que la vérité s'impose chaque jour à un cerveau bourré d'idées toutes faites et hostiles ou bien hanté par le politiquement, historiquement, religieusement correct, hanté d'idées d'un ordre absolument étranger jusqu'à l'obsession. Et puis quel théologien ou quel ascète a jamais prétendu que la foi fût un fruit du seul arbre de la science ? Où ont-ils vu qu'elle fût le nécessaire couronnement d'un labeur dialectique ? On peut être très savant et très incroyant et c'est l'ordinaire châtiment de ceux qui veulent faire de la vérité religieuse, l'apanage de la seule aristocratie de l'intelligence, alors qu'elle

est bien davantage un effet de la grâce divine. Son auteur, Jésus-Christ, a tenu compte des conditions précaires où la vie place l'homme de bonne volonté, et le don qu'il leur fait est indépendant du degré d'intelligence. La foi est une grâce de Dieu et c'est heureux, sans oublier cependant qu'elle est aussi une adhésion de notre intelligence à la vérité révélée. Mais si elle devait nous arriver uniquement par voie d'autorité humaine, elle ne serait encore que le partage du petit nombre. Et ici, on met le doigt sur un nouveau sophisme derrière lequel s'abritent ceux qui ont cru devoir secouer le joug de la foi parce qu'ils la concevaient comme un attentat à leur liberté.

**Page 1 Editorial** M. l'abbé X. Beauvais

**Page 4 Dieu vivant**

par M. l'abbé N. Cadiet

**Page 6 La confession de la foi**

par M. l'abbé B. Storez

**Page 8 Religion du roi et religion royale**

par M. l'abbé B. Schaeffer

**Page 11 In memoriam François Tabary**

par Michel Fromentoux

**Page 12 L'avenir appartient aux familles**

par Michel Fromentoux

**Page 14 Nés en 45/65, génération plus forte !**

**Page 15 Une famille de lorrains**

par M. l'abbé Ph. Bourrat

**Page 16 Activités — Annonces**

D'une part, ils disent : si la foi m'était enseignée par la science, je l'embrasserais sans hésiter ; d'autre part, quand la science du maître religieux, coopérant avec la grâce, veut faire la lumière dans une intelligence tandis que celle-ci travaille le cœur, ils s'insurgent à nouveau et le problème se pose à nouveau, toujours plus angoissant. Mais qui donc prétend faire de la foi l'adhésion à la seule autorité humaine ? Si elle n'était que cela, on s'étonnerait moins que personne qu'elle ne résiste pas à la crise d'âge, et que cet âge où l'on cesse d'obéir soit pour beaucoup celui où l'on cesse de croire les seules vérités religieuses. Le « *Magister dixit* » fait fureur en histoire, en mathématique,



René Bazin

en astronomie. On se croirait téméraire d'oser penser le contraire de ce qui est enseigné. L'esprit critique, bien souvent, se concentre uniquement sur la question religieuse et pour cause. En littérature plus qu'ailleurs, on subit le charme de l'autorité et on s'abandonne au mouvement avec complaisance. Et voilà la logique de nouveau en mauvaise posture. La foi est une grâce, mais encore doit-elle nous être enseignée. Il faut que les dogmes nous soient exposés et expliqués. Dieu ne nous en donne pas la science infuse, et c'est encore pourquoi le maître religieux a, lui aussi, le droit de parler et d'être entendu. Vous buvez comme eau claire, l'enseignement d'un professeur, parce que vous supposez qu'avant de s'asseoir

dans sa chaire, il a fait des sciences qu'il vous propose, une étude sérieuse. Il s'est spécialisé.

Mais, croyez-vous que la science théologique n'a pas été fouillée, disputée à fond, mise au point par des esprits non moins clairvoyants ? La foi catholique offre à la science une telle base, une base qui n'a son égale ni en solidité, ni en sûreté. L'unique révélation immédiate du Très Haut qui ait jamais été faite, l'a créée. Le savant catholique peut toujours mettre sa foi à l'épreuve pour voir s'il n'y a pas de contradiction en elle. Si elle lui paraît sans consistance, il pourra toujours tourner le dos à l'Eglise et chercher de meilleures bases, mais il n'en arrivera jamais là, si toutefois sa recherche a été loyale et approfondie. Alors pourquoi cette attitude d'hostilité et de dédain a priori chez tant de nos contemporains ? C'est qu'on touche à notre liberté, disent-ils. La foi violente ma liberté ! Laquelle ? La liberté d'indifférence ? J'en conviens. Le Décalogue fait alors bien sûr au libertain l'effet d'une solide camisole de force, et l'Eglise, un assez maussade pénitencier. Mais la liberté, ce n'est pas cela, elle n'est pas ce que tant de jeunes pensent aujourd'hui, et ils en reviendront un jour, quand il sera trop tard peut-être. Et pour n'avoir pas voulu de l'intolérable tyrannie d'une conscience droite et fidèle, ils en subiront une autre dont ils savourent, à leurs heures d'apaisement, les avant-goûts vengeurs et qui rendent parfois la vie si joyeuse et si libre qu'on ne trouve pour en sortir qu'une issue : envoyer sa cervelle au plafond. L'Eglise n'a pas plus peur de la liberté que de la science. Elle étend sur les deux son ombre bienfaisante et, plus d'une fois, elle les a sauvées d'une ruine prochaine. Ce qui éloigne de l'Eglise tant de gens, c'est le plus souvent un sentiment très humiliant à avouer pour la jeunesse particulièrement, qui revendique pourtant volontiers le monopole du courage et de l'indépendance, un sentiment très peu noble : la peur. Les incertitudes de l'esprit peuvent certes, expliquer la crise, mais les faiblesses de la volonté n'y sont pas étrangères.

On pressent trop dans les jeunes âmes une insuffisance flagrante de vitalité chrétienne, et les défaillances

morales ont tôt fait d'accélérer la chute.

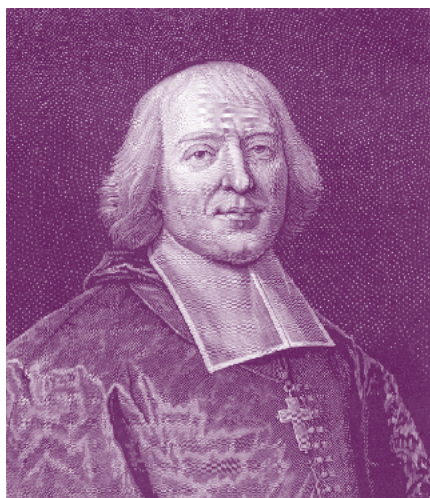
Combien d'esprits forts n'ont finalement que l'énergie du désespoir ! Combien de pleutres et de lâches qu'un sourire fera par exemple apostasier. Les adversaires de la foi, réduits parfois à l'impuissance sur le terrain de la discussion sérieuse, acculés à des difficultés d'ordre moral qu'ils n'avaient pas prévues et qu'ils ne savent comment tourner, au lieu de combattre de front, biaisent et souvent se vengent par le dédain et l'ironie.

Ils feignent de traiter en mystifications plaisantes ce qu'ils ne peuvent comprendre. A défaut d'arguments de bon esprit, ils recourent aux faciles subterfuges du bel esprit. Pourquoi ? Parce qu'ils ne rencontrent pas assez dans nos rangs, de personnalités fortement accusées, pas assez de volontés indépendantes du conformisme ambiant et fières, suffisamment sûres d'elles-mêmes, avec la grâce de Dieu, pour subir l'assaut et se conduire en braves. Beaucoup ne connaissent pas assez leur âme, ils n'en exploitent pas le filon d'énergie qu'elle recèle en ses profondeurs comme un trésor inappréciable. Cet amant passionné de la jeunesse qu'était Lacordaire avait merveilleusement éventé le piège. A l'encontre des préjugés d'une éducation routinière que voulait le jeune homme aussi passif que possible, il lui criait courageusement : « Sachez donc vouloir, vouloir fièrement. De grâce, comptez vous pour quelque chose ». Une des âmes façonnées par lui en parlait ainsi : « Il ne cherchait point à ralentir notre ardeur : il flattait les palpitations et les frémissements généreux de notre âme : il prenait entre ses mains et sur son cœur toutes nos facultés et les grandissait en les maîtrisant ».

Grandir en maîtrisant ! Voilà un beau mot d'ordre. Et si vous le vivez jusqu'au bout, vous irez votre chemin avec toutes vos convictions religieuses, votre zèle pour le bien et votre amour pour la vertu intacts. Sinon, vous serez comme ceux que René Bazin décrivait dans son ouvrage *La Bannière* : des êtres inutiles et dangereux. Je le cite : « On cherche les consciences. La plupart de ces gens-là ont renoncé à en avoir une, parce que c'est une cause

de souffrance. Ils ne frémissent que pour leurs plaisirs menacés et n'ont de pensée alors que pour le pompier de service. Tout est convention chez eux : ils sont composés, comme les laques de Chine, d'une série de couches de vernis qui recouvre un peu de bois commun. Beaucoup d'esprit, beaucoup de savoir dans les sciences ou les arts secondaires, je veux dire en finances, mécanique, politique, littérature mais pas de bon sens et des idées-roseaux qui plient tout le temps ».

Des idées-roseaux qui plient tout le temps ! N'est-ce pas cela souvent en nous ? Et si, des idées vous passez



Bossuet (H. Rigaud)

aux actes, y trouverez-vous une stabilité plus grande et un sérieux plus convaincu ? Regardez-vous vivre ! Votre vie chrétienne vous impose une série d'actes tels que la confession, la communion, la prière... Quelle ferveur et quelle sincérité y apportez-vous ? Combien de victimes de l'incrédulité hésiteraient à signer cette confession du Père Lacordaire ?

« J'avais fait ma première communion à l'âge de 12 ans ; ce fut ma dernière joie religieuse et le dernier coup de soleil de l'âme de ma mère sur la mienne. Bientôt les ombres s'épaissirent autour de moi ; une nuit froide m'entoura de toutes parts, et je ne reçus plus de Dieu dans ma conscience, aucun signe de vie ».

Pourquoi ? Il y a certes l'éveil des sens, les premières émotions de la chair qui troublent profondément la quiétude d'âme de l'adolescence et obscurcissent l'éclat des vérités religieuses au

point d'en rendre plus pénible l'accomplissement. C'est un moment certes où, comme l'écrivit Bossuet : « Tout l'être se sent devenir chair ». Mais raison de plus pour s'attacher solidement à ce qui doit faire surnager l'âme. Dans ce désarroi où la crise d'âge qui souvent se prolonge, jette une partie de la jeunesse, vous n'êtes pas seuls ; vous avez à vos côtés, des aides intelligents soucieux de vous guider vers la lumière, en développant vos forces. Ce n'est donc pas le moment d'être plus fiers qu'il ne convient. Il faut savoir appeler au secours des amis profonds, des parents sérieux, les prêtres qui vous entourent et qui ont reçu, chacun avec des grâces différentes, le don précieux d'être non pas des étouffeurs d'âmes comme vous pourriez parfois le croire, mais des éveilleurs d'âmes. Ils sont rares, direz-vous ! Peut-être pas autant que vous le pensez. Grâce à Dieu, la race n'en est pas éteinte, mais il est vrai que si l'on se réfère à la raréfaction du sacerdoce catholique, il ne faut pas oublier que le péril de l'heure devrait peut-être révéler à plus d'un d'entre vous sa vocation d'apôtre. Une chose pourrait vous être reprochée, peut-être pas à tous, chacun le prendra pour son compte à la mesure de ce que lui souffle sa conscience... ce reproche : ne pas assez oser. C'est se décourager devant l'immense travail à fournir et ne pas oser l'entreprendre parce qu'il donnera si peu de fruit. La tâche n'est pas toujours aisée, c'est vrai. Il faut parfois faire mal, très mal ; et l'on s'expose à des chocs en retour douloureux et à pas mal d'ingratitude. Il faut se résigner à s'aliéner parfois de chaudes sympathies, mais le sacrifice est la rançon du véritable amour, et s'oublier en est le dernier mot. Nous avons tort si nous ne faisons rien. Que jamais ne vous vienne à l'esprit de réagir comme ce capitaine de navire qui assistait, stoïque, à la lente submersion de son équipage, disant : « A quoi bon mettre les barques à la mer, nous n'en sauverons que 10 ou 20, et ils sont 1 000 ? »

Soyez donc tranquilles, on vous comprendra. Vos luttes, d'autres avant vous les ont soutenues. On comptera vos blessures ; elle sont graves, peut-être ont-elles entamé fortement votre

Venez  
participer  
à la grande

**Procession**  
de la  
**Fête-Dieu**

dans les rues  
de Paris

**Dimanche 10 juin**  
départ à 16 h 00

Eglise  
St-Nicolas du Chardonnet

vie chrétienne, mais levez, dès aujourd'hui les yeux vers l'idéal si haut même si vous vous sentez tombés bien bas.

Qui donc, connaissant la valeur d'une âme, de la vôtre, oserait refuser de vous tendre la main pour, comme l'écrivait Verlaine : « Lever cette chair accroupie et cet esprit malade ».

J'imagine enfin qu'il y a une chose qui va vous faire reculer. Un directeur de conscience, ou si vous préférez, un guide, un tuteur de conscience ! A moi ? Mais il va empiéter sur mes droits ! Il va s'immiscer dans tous les détails de ma vie, il sera forcément tyrannique ! Oui, s'il comprend mal son rôle et ça peut hélas arriver. Non ! S'il place plus haut son rêve et s'il aspire à ce que vous lui disiez un jour au sortir d'une jeunesse qui avait grand besoin de conseils : « Je puis, grâce à vous, me passer de vous. Il me suffit de Dieu et de l'Eglise que vous m'avez appris à connaître ».

Il aura pour ce faire, la délicatesse de la charité car le prêtre est tout pour une âme, il sait bien que deux âmes ne peuvent être traitées de façon identique, ni

la même âme à deux phases différentes de sa vie. Si vous refusez de l'entendre, Dieu vous abandonnera à vous-même et il dira, sans que vous puissiez Lui répondre : « Il n'a pas voulu comprendre pour n'être pas obligé de bien faire ». Il y aura un soleil de plus qui se sera éteint, sans avoir rien éclairé, ni vivifié, dans la nuit de la négation et dans la boue des sens.

D'où vient notre impuissance ? Elle tient à la crainte des idées, à la panique des mots, elle tient parfois à un sentiment religieux amorti par l'accoutumance, on perd les forces eucharistiques par une mauvaise préparation, on ne croit plus que par routine, et pris de scrupules à la pensée de se défendre, on se terre, n'osant bouger, de peur de pécher contre la charité ou de perdre ce qui reste de foi. Ou bien alors, on saute d'un extrême à l'autre, on se révolte, on balance tout et on n'a plus qu'un but : se venger sur tous ceux qui nous ont opprimés.

Non, ici, je l'espère, votre choix est fait et, s'il n'est pas fait, que ces

quelques lignes servent au moins à vous faire faire le bon choix. Vous serez du côté des braves et des forts, c'est-à-dire dans le camp de la vérité et vous combattrez pour elle avec toute l'ardeur de vos convictions, toute la patiente énergie que vous puiserez dans ces convictions religieuses raisonnées et vécues. Enfin, laissez-moi vous mettre en garde contre la peur et le découragement. Sachez vous dire : « Qu'importe que nous soyons le petit nombre : il faut des initiateurs, il faut des chefs. Pourquoi pas nous ? Commençons petitement, modestement, mais avec une vue nette de ce que nous voulons et une indomptable confiance dans les promesses de Celui dont nous soutenons la cause. Sachons faire, avec des vues hautes et amples, des choses précises et d'abord petites, c'est le secret de faire grand et de durer ».

Que les défections possibles ne vous découragent pas, que les trahisons mêmes n'ébranlent en rien votre vaillance. Plaiguez ceux-là qui sont plus faibles et plus lâches que vous, et si

## HORAIRE DES MESSES

### Dimanche

8 h 00 : Messe lue

9 h 00 : Messe chantée grégorienne

10 h 30 : Grand-messe paroissiale

12 h 15 : Messe lue avec orgue

16 h 30 : Chapelet

17 h 00 : Vêpres et Salut du T.S.S.

18 h 30 : Messe lue avec orgue

### En semaine

Messe basse

à 7 h 45, 12 h 15 et 18 h 30

La messe de 18 h 30 est chantée aux fêtes de 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> classe.

même le scepticisme faisait parmi vous d'innombrables victimes, réduit au minimum, tenant haut et ferme le drapeau de votre foi, puissiez-vous dire au Christ votre maître : « Pour défendre votre nom et venger votre gloire, s'il n'en reste qu'un seul, je serai celui-là ».

Abbé Xavier BEAUVAIS

## Dieu vivant

— Abbé Nicolas Cadiet —

*J*e suis venu pour qu'ils aient la vie, et qu'ils l'aient en abondance. (Jn. 10, 10) Cette vie, les théologiens disent que c'est la vie même de Dieu participée.

### Vita in motu

Nous reconnaissons qu'un être est vivant lorsqu'il est animé d'un mouvement spontané. Lorsque ce mouvement s'est éteint, c'est que le corps a cessé de vivre.

Mais il nous est difficile de nous figurer la vie d'un être immuable et éternel : lorsque nous nous mettons en mouve-

ment, c'est pour gagner quelque chose – ou pour y perdre. En tous cas, pour changer. Or Dieu n'a rien à gagner, Il a tout. Et cela, Il ne peut le perdre.

Alors, comment se figurer cette vie sans mutation ? Excluons tout de suite ce qui regarde la vie végétative : nutrition, croissance et autres soins du corps, tout cela occupe notre temps, mais ne trouve pas place dans l'éternité.

Notre vie ne s'y résume pas : il y a surtout la vie spirituelle ; que serait notre existence sans la fréquentation des amis et sans la vie politique, sans art, sans réflexion ni amour, sans contemplation ? C'est de ce côté qu'il faut chercher de

quoi se faire une idée de la vie divine. Or, tout cela se ramène à connaître et aimer. Alors, qu'est-ce qui mérite le plus d'être connu et aimé ? « Moi ! » Car, comme chacun sait, « l'égoïste est celui qui ne pense pas à moi... » Mais de ce moi, nous avons vite fait le tour.

### La vraie vie est ailleurs

Ce que nous connaissons, nous l'attrapons à nous pour le posséder dans notre esprit. Ce que nous aimons, nous nous portons vers lui, pour le posséder réellement : pour notre honneur si cela nous dépasse, pour nous avilir dans le cas contraire. Pour tourner en rond s'il ne s'agit que de nous.

Dès lors, ce dont la connaissance nous enrichit le plus, ce dont l'amour nous élève le plus, c'est Dieu. Il en va de même de Dieu : pas de raison que Lui-même trouve intérêt à se porter vers autre chose ; Se connaître et S'aimer, voilà la vie de Dieu. Et si Dieu aime les créatures, s'Il les a conçues et réalisées, c'est pour exprimer sa propre perfection.

## « Supervivant »

C'est Dieu qui est le modèle de toute perfection : la sagesse parfaite est la sagesse divine. La prudence la plus prévoyante, c'est la Providence divine. La véracité sans faille, c'est le Verbe. La vie parfaite est donc celle de Dieu, et celui qui cherche à mener la vie la plus épanouissante doit se modeler sur celle de Dieu.

Ce serait une gageure que de prétendre atteindre à la connaissance de Dieu sans secours. Il est vrai, et c'est une vérité de foi, que « Dieu, principe et fin de toutes choses, peut être connu avec certitude par la lumière naturelle de la raison humaine à partir des choses créées »<sup>1</sup>. Il est alors connu comme cause de l'univers. Mais le péché originel a engourdi l'intelligence, de sorte qu'il est difficile d'y parvenir sans un secours spécial, gratuit, de Dieu.

Ce secours, non seulement soigne ce que le péché originel a blessé – d'où le nom de *gratia sanans* – mais ne s'arrête pas en si bon chemin, il rend « participant de la nature divine » (I Pi. 2, 4). Donc, de la vie divine. Les théologiens parlent de la grâce élevant. De sorte qu'« avant l'avènement du Christ, aucun philosophe, malgré tous ses efforts, ne put en savoir autant sur Dieu et sur les moyens nécessaires au salut qu'une personne simple [veta] par la foi après la venue du Christ »<sup>2</sup>.

## Dieu tel qu'en Lui-même

Participer à la connaissance divine de Dieu, et à l'amour divin de Dieu. Qu'est-ce que cela apporte ? Les créatures, à partir desquelles on peut élaborer une théologie naturelle, ne ressemblent à Dieu que de loin. « Les cieux racontent la gloire de Dieu » (Ps. 18, 2), mais leur

voix est empruntée. La foi, elle, nous fait connaître Dieu par le témoignage qu'Il donne de Soi-même : Il est le mieux placé pour parler. « Dieu, personne ne l'a vu. Le Fils unique, qui est dans le sein du Père, celui-là a témoigné. » (Jn. 1, 18) Quant à la vision béatifique, elle nous pose face à face avec Dieu.

En nous, l'amour divin de Dieu, c'est « la charité qui a été répandue dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné » (Rm. 5, 5). Cet amour est dans notre volonté, comme le magnétisme d'un aimant est communiqué à la pièce métallique qui y a été exposée.


La grâce nous donne donc de connaître et d'aimer Dieu comme Dieu se connaît et s'aime.

## La vie : suite, mais non fin

Comme la vie naturelle est entretenue par la nutrition, l'exercice et les soins médicaux, la vie surnaturelle est entretenue, restituée et augmentée par les sacrements. Le couronnement de cette œuvre, outre la vision béatifique, c'est la résurrection glorieuse, qui communique au corps sa part de la récompense que tout l'homme a méritée.

La Mère de Dieu a possédé comme un rejaillissement de la vie surnaturelle dès ici-bas, du fait de l'intégrité parfaite de son corps avant, pendant et après la naissance du Sauveur. Ce privilège traduisait matériellement ce que son Immaculée Conception faisait d'elle spirituellement. L'Assomption glorieuse y apporta la dernière touche.

C'est en cela que consiste la vie du chrétien, non pas à suivre le courant du monde, dont les eaux croupies emportent les cadavres, et ceux qui leur ressemblent. Au monde, il est dit : « Je connais tes œuvres, car tu n'as de vivant que le nom, et tu es mort. » (Apoc. 3, 1)

Si le vent scelle le destin des feuilles mortes, ce n'est pas le cas du Saint Esprit : Lui n'emporte que les vivants, mais c'est Lui qui leur donne la vie. « Je ne mourrai pas, mais je vivrai, et je raconterai les œuvres du Seigneur. » (Ps. 117, 17) 

1. Concile Vatican I, Constitution *Dei Filius*, c.2.

2. Saint Thomas d'Aquin, *Commentaire du Credo*, prologue.



**Concert spirituel**

Dimanche 24 Juin  
15h30

Lundi 25 Juin  
20h30

**Baldassare GALUPPI**  
Dixit Dominus  
Messe solennelle  
Nisi Dominus  
Gloria

**Choeur et orchestre de St-Nicolas**  
Soprano : Evelyne Brun-Lecornier  
Alto : Claire Geoffroy-Dechaume  
Direction : Vincent Lecornier

Eglise Saint-Nicolas du Chardonnet – Paris 5° – Métro Maubert **Entrée libre**

# La confession de la foi

— Abbé Benoît Storez —

**E**t ce démon était muet. Les démons ont leur petite spécialité, comme une tentation favorite dont ils aiment accabler les hommes : il y a des démons bavards ou coléreux, des démons envieux ou paresseux, et il y a des démons que la Sainte Ecriture appelle 'muets', des démons qui poussent à se taire.

Le silence, pourtant, est une grande vertu, et les auteurs spirituels dissertent à l'envie sur les bienfaits et les mérites du silence. Les religieux en leur monastère le cultivent comme une fleur délicate et précieuse, le monde au contraire le bannit et cherche à le détruire pour empêcher

toujours ce salutaire silence qui fait rentrer l'homme en lui-même. Richesse et valeur du silence ! Et pourtant, il existe un démon muet, l'envie de se taire peut être une tentation.

La raison en est que parfois, il y a des circonstances dans lesquelles parler est un devoir. « *Malheur à moi parce que je me suis tu* » s'écria un jour le prophète Isaïe<sup>1</sup>. Il est parfois nécessaire de parler, et garder le silence est un péché lorsque cela se fait au détriment d'un devoir de charité, de justice, de piété. En particulier, le silence est coupable, et parfois même gravement coupable, lorsque se présente le devoir de confesser la foi. Développons cette idée ; elle est capitale aujourd'hui.

Tout d'abord, rappelons que la vertu de foi a deux actes : l'un purement interne

qui est l'adhésion de notre esprit à la vérité révélée par Dieu, l'autre externe, qui est la manifestation de cette adhésion interne. Cet acte extérieur est parfois nécessaire, ainsi que l'écrit saint Paul aux Romains : « *il faut confesser [la foi] de bouche pour être sauvé* »<sup>2</sup>. Saint Thomas d'Aquin ramène à deux circonstances principales les différents cas où il est un devoir de confesser sa foi : l'honneur de Dieu, l'utilité du prochain<sup>3</sup>. Il n'est pas rare que dans la pratique, ces deux raisons se renforcent mutuellement, car lorsque l'honneur de Dieu est en jeu, l'utilité du prochain l'est souvent également.

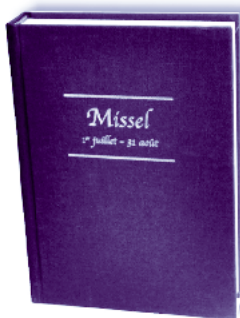
Ce devoir de confession de la foi incombe en premier lieu à ceux qui sont chargés d'instruire les autres. En effet, par la confession extérieure de la foi, l'homme fait connaître sa foi à un autre. Ceux qui ont pour mission dans l'Eglise de répandre la lumière de la vérité ont

1. Isaïe VI, 5.  
2. Romains X, 10.  
3. II<sup>e</sup> II<sup>o</sup> question 3 article 2.

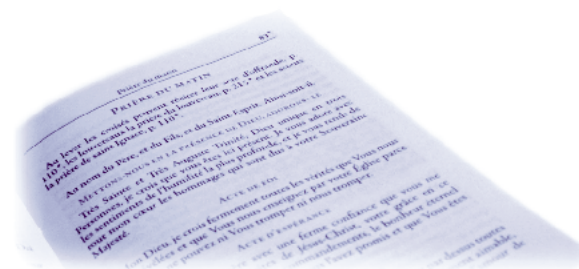


## LE LIVRE IDÉAL POUR LES CAMPS DE VOS ENFANTS !

**V**OICI un missel de vacances étudié pour faciliter les camps, pèlerinages et autres activités d'été.



**C**E petit livre au format du livre bleu classique contient tout le nécessaire pour suivre la Sainte Messe du 1<sup>er</sup> juillet au 31 août, pour faire son action de grâces et préparer ses confessions.



**E**N outre, il contient une quarantaine de cantiques et les partitions grégoriennes les plus utilisées durant la période des vacances.



**E**NFIN, ce missel est particulièrement appréciable pour les enfants en raison des commentaires spirituels insérés dans l'ordinaire afin de mieux suivre la Messe, et surtout de sa couverture robuste qui lui permet de braver les aventures d'un camp d'été.

**Prix : 27 €**

Association IRIS - Séminaire Saint-Pie X  
CH-1908 Riddes  
+33 (0)27 / 305 10 80  
Fax : +33 (0)27 / 744 33 19

Réductions :  
10 exemplaires : 20 %  
30 exemplaires : 30 %  
50 exemplaires : 40 %

donc un devoir particulier de confesser la foi, surtout lorsque celle-ci est attaquée. Mais il y a aussi des circonstances où, la foi étant en péril, tout fidèle peut être amené à devoir la confesser. Ce devoir touche donc en premier lieu le clergé, et en particulier l'Eglise enseignante dont font partie les évêques, mais il s'étend aussi aux fidèles qui, à leur niveau et dans leur sphère d'influence, ont le devoir également de manifester la foi qui est en eux.

Les exemples du courage des confesseurs de la foi ne manquent dans l'histoire de l'Eglise. Notre-Seigneur lui-même l'a d'ailleurs montré. Interrogé par Caïphe qui l'adjure au nom de Dieu de dire s'il est le Christ, le Fils de Dieu, Jésus répond clairement : « Tu dis bien, je le suis »<sup>4</sup>. Notre-Seigneur savait parfaitement que son affirmation publique le conduirait jusqu'au Calvaire. Mais l'honneur de Dieu était engagé, le silence n'était pas de mise.

Les Apôtres, à la suite de leur Maître, auront un comportement semblable lorsqu'ils comparaitront devant le Sanhédrin. Depuis la Pentecôte, ils prêchaient le nom de Notre-Seigneur à Jérusalem et en Judée. Cette prédication irritait au plus haut point les chefs du peuple juif qui firent arrêter et mettre en prison saint Pierre et saint Jean. Cependant, inquiets devant la popularité des Apôtres, ils n'osèrent pas les exécuter pour le moment et se contentèrent de les menacer. La suite de l'histoire prouve que ce n'étaient pas là des menaces en l'air puisqu'ils feront exécuter saint Etienne, saint Jacques le Majeur et bien d'autres encore. Mais pour le moment, les Juifs se limitent à des menaces et exigent des Apôtres le silence. Songeons-y bien : la seule exigence que formulent les Juifs aux Apôtres lors de cette première arrestation, c'est leur silence : « Pour que la chose ne se répande pas davantage parmi le peuple, défendons-leur avec menaces de parler désormais à qui que ce soit en ce nom-là. Les ayant donc rappelés, ils leur inter-

dirent formellement d'ouvrir la bouche ou d'enseigner au nom de Jésus ». Saint Pierre et saint Jean, fortifiés par la grâce, leur



La Prédication de saint Etienne à Jérusalem (Carpaccio)

feront alors cette belle réponse : « Jugez vous-mêmes s'il est juste de vous obéir plutôt qu'à Dieu; nous ne pouvons pas, quant à nous, ne pas dire ce que nous avons vu et entendu »<sup>5</sup>.

Notre-Seigneur est venu pour rendre témoignage à la vérité. Il avait chargé ses Apôtres de propager son enseignement dans le monde entier : « Vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre »<sup>6</sup>. La sainte Eglise catholique et apostolique est chargée de prolonger cette mission des Apôtres en confessant la foi dans le monde entier, en prêchant la vérité et en condamnant les erreurs qui lui sont contraires. Ainsi le recommandait saint Paul à son disciple saint Timothée : « Je t'adjure devant Dieu et le Christ Jésus qui doit juger les vivants et les morts et de par son apparition et son règne : prêche la parole, insiste à temps et à contre-temps, reprends, menace, exhorte, toujours avec patience et souci d'enseigner »<sup>7</sup>.

Or à la suite des pharisiens, les ennemis de l'Eglise n'ont de cesse que cette voix se taise. Les ténèbres n'aiment pas la lumière car cette lumière les condamne. Il n'y a rien de plus odieux pour l'ennemi que de se voir démasquer. Que l'Eglise enseigne, c'est son droit, disent-ils volontiers, mais qu'elle ne condamne pas ! De même que les Romains auraient bien

admis Jésus-Christ dans le panthéon de leurs dieux, mais ne pouvaient supporter que le catholicisme exigeât l'exclusivité et rejetât les faux dieux; de même les ennemis de l'Eglise peuvent admettre que celle-ci prêche une doctrine, mais ne supporte pas qu'elle affirme que cette doctrine est LA vérité, et qu'elle condamne les doctrines contraires comme fausses. C'est de là que vient, par exemple, la rage soulevée par le Syllabus, ce catalogue des erreurs modernes dressé par Pie IX pour mettre en garde les fidèles et protéger la foi.

Pourtant c'est précisément à la condamnation de l'erreur que se reconnaît le Bon Pasteur. En effet, « le mercenaire, celui qui n'est pas le pasteur et à qui les brebis n'appartiennent pas, voyant venir le loup, abandonne les brebis et s'enfuit »<sup>8</sup>. Le Bon Pasteur affronte le loup, le démasque et protège ainsi son troupeau. Notre-Seigneur a condamné les pharisiens et leur attitude, les Apôtres ont condamné les premières hérésies, et de tout temps, pour confesser la foi, l'Eglise a affirmé la vérité et condamné les erreurs. Les deux aspects sont aussi indissociables que pile et face sur une pièce de monnaie.

« Cet enfant sera un signe de contradiction »<sup>9</sup>. Cette prophétie du vieillard Siméon est toujours d'actualité : on ne peut pas rester neutre quand l'erreur et la vérité sont en lutte ouverte. Et lorsque ce devoir nous incombe et que l'on entend le démon muet qui nous pousse à nous taire, rappelons-nous ces paroles de Notre-Seigneur : « Celui qui m'aura confessé devant les hommes, Moi aussi, je le confesserai devant mon Père qui est dans les cieux »<sup>10</sup>.

4. Matthieu XXVI, 64.

5. Actes IV, 17-20.

6. Actes I, 8.

7. II Timothée IV, 1-2.

8. Jean X, 12.

9. Luc II, 34.

10. Matthieu X, 32.

# Religion du roi et religion royale

— Abbé Bruno Schaeffer —

**A** l'évocation de l'ancienne monarchie sont rattachées les expressions de Roi très chrétien, de lieutenant du Christ, de monarque de droit divin ou d'évêque du dehors.

En connaissons-nous réellement le sens ? Un livre décisif répond à ces questions. Dû à Alexandre Maral, conservateur en chef au château de Versailles et fin connaisseur des comportements religieux à la cour, consacré au seul Louis XIV, il décrit toute la conception du pouvoir imprégnant l'histoire de nos institutions. D'où son titre *Le Roi-Soleil et Dieu*. Même à l'époque moderne, celle de la monarchie du droit divin, le pouvoir spirituel et le pouvoir temporel ne sont jamais confondus mais soigneusement distingués. La personne du monarque n'échappe jamais à la dépendance de Dieu. Plus qu'un autre il aura à rendre compte de son âme mais aussi de celles de l'ensemble de ses sujets. Si les théories de l'institution monarchique ont tendance à le rendre indépendant de toute autre autorité, la perspective du jugement de Dieu en sort renforcée. En poursuivant la recherche du bien temporel, il ne perd pas de vue la fin ultime de l'homme et l'heure terrible en décidant. Pour l'y aider, l'Église déploie autour de lui ses moyens surnaturels. Pour cela il est mis à part, c'est le sacre. Désormais, le déroulement quotidien de son existence a quelque chose de religieux. Le choix de Louis XIV pour l'illustrer surprendra certains. Nous y voyons au contraire une excellente perspective. Beaucoup de catholiques, s'ignorant sans doute pécheurs, perçoivent de façon négative la personnalité du Roi-Soleil. N'est-ce pas l'occasion de montrer l'importance de l'institution sur la personne ? Sans oublier de rétablir un certain nombre d'idées reçues sur l'âme du roi. La première puis la troisième partie du livre y font réfléchir.

L'ouvrage est une tentative assez bien réussie de synthèse dans un domaine où l'auteur entre en précurseur, par exemple en s'intéressant à la totalité du règne. Comme toute histoire humaine elle a quelque chose d'inconstant avec ses déchirures affaiblissant l'unité de la foi, ses combats doctrinaux, ses affrontements subjectifs. Le royaume n'en demeure pas moins une terre chrétienne. Le sujet revendiqué – *Louis XIV et Dieu* – est traité sans ombre, le pouvoir est incarné dans un homme touché comme tous les autres par les séquelles du péché originel. Peut-être le but du sacre est-il d'y pallier ? La grâce guérit la nature et l'élève, n'est-ce pas là l'objectif de l'Église dans ses rites ?

La partie se joue à trois, le roi, les évêques et le pape dans la complexité de leurs rapports successifs. La nature de la so-

ciété politique en fait une loi, la chrétienté est dans l'interprétation de la société temporelle et de la société spirituelle. Conflits avec Rome, conflits entre théologiens ; subversion gallicane et jansénisme ont ici leur place. L'ombre de la monarchie absolue de droit divin les accueille dans une approche authentique d'historien. Cependant on ne se plaindra pas des connaissances théologiques de l'auteur permettant une grande exactitude de vocabulaire. Un index final étendu est dans ce domaine particulièrement précieux pour le lecteur ignorant ou soucieux de précisions.

Alexandre Maral donne souvent la parole au Roi lui-même. De 1664 à 1672, Louis XIV a élaboré des *Mémoires pour l'instruction du roi*, résumé de son expérience en même temps qu'examen de conscience sans équivalent dans ce type de littérature. L'auteur l'observe, il s'agit d'apprendre à son successeur « le métier de roi ». Pour ce faire « la place faite au divin dans ce miroir du prince y est considérable ». Louis XIV, loin de se limiter aux aspects spécifiquement politiques, donne « des développements spéculatifs » attestant « que le roi s'est intensément préoccupé de Dieu ». A l'utilisation constante de cette source unique, l'auteur ajoute les exemples tirés de nombreuses chroniques contemporaines où se vérifie et s'illustre la dévotion royale, fussent-elles l'œuvre d'adversaires ! L'auteur pense avoir présenté avec raison, nous semble-t-il, « la véritable religion du roi Louis XIV » sous trois aspects : le chrétien, le fils de l'Église, le roi. Le chrétien, c'est le baptisé muni de tous les sacrements. Sa religion ne se distingue pas de sa fidélité à l'Église. D'elle il déduit son statut de « souverain très chrétien, revêtu de l'onction du sacre, roi prêtre en quelque sorte ». Dans l'exercice du pouvoir, il apparaît « en tant que souverain catholique, lieutenant de Dieu pour les affaires temporelles de son État, protecteur de son clergé gallican... évêque du dehors ». Pour Alexandre Maral, à la tête de la « fille aînée de l'Église », « Louis XIV était appelé à définir et à conduire une politique religieuse avec la caution de son clergé et celle du souverain pontife ».

## La religion du roi

Connu sous le nom populaire de Dieudonné, en raison de sa naissance quasi miraculeuse en 1638, le futur Louis XIV doit en grande partie à la reine Anne d'Autriche la solidité religieuse de sa formation. Le dauphin a perdu son père Louis XIII, modèle du roi chrétien en 1643. De sa mère, il conserva jusqu'à sa mort la crainte de Dieu toujours présente même si le péché l'emporte. Son éducation religieuse n'est pas exempte non plus de la nécessité de renforcer l'idée de monarchie de droit divin. Le jeune Louis XIV prend pour modèle Henri IV. La publication par son précepteur Péréfixe, futur archevêque de Paris de *l'Histoire du Roy Henry le Grand* y contribue. L'ouvrage est écrit pour le roi. Pour Alexandre Maral, l'ecclésiastique y tisse « un lien entre les défauts personnels du roi et son autorité de souverain ». Selon Hardouin de Beaumont de Péréfixe (1605-1671), la personne privée ne peut être séparée de la personne publique. La pureté n'est pas sans vertu dans le domaine de la politique. Sur ce plan, Henri IV, reconnaît l'auteur, « avoit l'âme trop tendre du côté des dames ». Moins heureuse fut l'introduction de



François de La Motte Le Vayer (1588 ? 1672), précepteur du duc d'Anjou, dans l'éducation de Louis XIV. La Motte Le Vayer appartient au groupe des « libertins érudits » où le doute semble la clef de la pensée. Il s'est cependant manifesté comme adversaire des jansénistes. En 1649 le roi est gratifié d'un confesseur jésuite. Le Père Paulin le prépare à la confirmation et à la communion. Alexandre Maral lui accorde « un rôle non négligeable dans l'évolution du comportement religieux de Louis XIV jusqu'à sa mort ».

De lui, il reçoit le goût de la prière, le respect des sacrements, l'attachement à l'Eglise, l'opposition aux jansénistes. En 1654, Louis a quinze ans, il est sacré et couronné à Reims. Le sacre ne confère pas la royauté, il la consolide. La fonction du roi vis-à-vis de l'Eglise reçoit son cadre. L'Eglise contribue à faire un bon roi, les qualités demandées pour lui, la paix, la justice, la miséricorde, la défense de la foi vont influencer le règne. Le sacre n'est pas un sacrement, pourtant son déroulement l'y assimile, onction sacrée et porrection des instruments tout spécialement. Le roi est revêtu de la dalmatique propre au diacre et le manteau royal tient de la chasuble. A la messe du sacre, le roi, comme le prêtre, communique sous les deux espèces. Le sacré est présent dans le déroulement de la fonction royale. Le jour même, l'évêque de Montauban demande une application plus stricte de l'édit de Nantes, le roi y est tenu par le serment du sacre.

En juin 1660, le roi épouse par procuration l'infante Marie-Thérèse d'Autriche. L'union fut féconde, six enfants entre 1661 et 1672, tous conçus hors de l'Avent ou du Carême où l'Eglise recommande la continence. Louis XIV est bien l'évêque du dehors – d'où la fréquence de ses relations avec le clergé - et la responsabilité du sacre s'étend au salut de ses sujets. Pour l'auteur, au terme de son éducation, Louis XIV peut se prévaloir d'une solide formation chrétienne, nourrie de ces principes de piété qui trempent une personnalité sans en amoindrir la dignité. C'est l'aveu des mémoires, Louis XIV le reconnaît : « Je continuais à vivre, pour les exercices de la piété dans la même régularité où la reine, ma mère, m'avait fait élever ». Les prédictions de Bossuet dont la grande liberté à s'adresser au roi et aux grands étonne, demandent pour le souverain « toutes les vertus, et royales et chrétiennes ». Le programme de politique chrétienne assuré par le roi en découle et tous les succès temporels ne doivent pas faire oublier le jugement. A Pâques 1681, Bossuet le rappelle au roi : « on n'aura pas demain un autre Évangile, un autre enfer, ni un autre Dieu et un autre Jésus-Christ à vous prêcher ».

A cette « existence religieuse » se rattachent les actes de piété personnelle du monarque, ses nombreux pèlerinages, la visite de sanctuaires. Par la grande maîtrise de l'ordre du Saint-Esprit, il est « à la tête de l'élite de la noblesse catholique de son royaume ». Sa volonté d'être un roi chrétien

ne se présume pas. Pour Alexandre Maral, « Il fut non seulement un souverain religieux dans l'exercice de sa fonction, mais encore un prince dévot dans l'accomplissement des obligations religieuses qu'elle comportait et à travers des actes dont il ne lui était pas nécessaire de s'acquitter ». On peut dire cela de toute sa vie, et même si de par sa fonction, sa piété a un caractère de représentation, toute son existence est ponctuée d'actes de religion. La prière commencée dans son lit se poursuit à genoux. Le roi assiste tous les jours à la messe, parfois à plusieurs. La messe, basse en semaine mais accompagnée de musique, dure une demi-heure. Lorsque le roi communique en certaines occasions, il assiste à une seconde messe d'action de grâces. Très souvent en semaine il va aux vêpres, le jeudi et le dimanche il se rend au salut du Saint-Sacrement. Il prend part à la procession de la Fête-Dieu et à celle du 15 août. Le roi ne se contente pas d'être présent physiquement, sa dévotion est évidente, elle frappe tous les assistants. Le Carême et l'Avent sont l'occasion d'écouter vingt-six prédications. Il ne cesse d'être instruit des grandes vérités et rappelé à l'ordre dans sa conduite morale.

A partir de 1682, Versailles exprime une sorte de sacralisation du temps, la chapelle royale donne le ton. On y observe bien des rites habituellement réservés aux évêques, le nom du roi est cité au canon. La communion du roi est précédée de la confession. Au Jeudi-Saint le roi lave les pieds de treize jeunes pauvres. Le pou-

**KERMESSE**  
DE  
**SAINTE-NICOLAS**  
DU **CHARDONNET**  
AU  
**CIRQUE D'HIVER**  
**BOUGLIONE** ENTRÉE LIBRE

BUVETTE  
BROCANTE/LIVRES  
JEUX  
SALON DE THE  
FRIPERIE

16-17  
JUIN 2012

110, RUE AMELOT-75011-PARIS  
METRO : FILLES DU CALVAIRE

CIRQUE D'HIVER  
BOUGLIONE

voir de guérir les écrouelles, sorte de tuberculose, renforce cette impression. De juin 1654 au 8 juin 1715 où il toucha encore 1 700 malades, Louis XIV le fit de nombreuses fois. Le roi s'avancait vers les malades, il passait sa main sur eux « le roi te touche, Dieu te guérisse » puis il traçait un signe de croix. Versailles de ce fait devient un lieu de pèlerinage. Nous avons là deux manifestations empreintes d'humilité. Il y a, selon Alexandre Maral, une véritable religion royale, le roi est « médiateur entre Dieu et son peuple ». Il faut nous en souvenir face aux désordres publics de sa vie personnelle. Ils ne représentent qu'un quart de sa vie et de son règne de soixante-douze ans. La foi du roi est sans faille malgré les faiblesses de la chair. Il préfère ne pas communier, le précepte pascal ne souffre pas d'hypocrisie; « le prince devrait toujours être un parfait modèle de vertu » dit-il au dauphin, mais « il arrive que nous tombions ».

Face à ces manquements, l'auteur voit le roi déplorer « la faute morale à laquelle il avait succombé » mais « il se consolait en s'assurant qu'il n'y avait pas de faute politique ». Pas de débauche publique. Bossuet, avec Madame de Maintenon, va contribuer à la conversion du roi. En 1683, le Père de La chaise informe le nonce de ce changement : le roi communique aux grandes fêtes et il fait oraison chaque jour. A cette époque la reine est morte et le roi peut épouser secrètement Madame de Maintenon. La vie de cour est transformée, le roi entreprend la réforme des mœurs de son entourage. Le chapitre neuvième de l'ouvrage est consacré aux dernières années de Louis XIV, c'est « l'art de mourir ».

Les épreuves se succèdent, dans sa famille comme dans son État. Le jour de la Saint-Louis, il reçoit les derniers sacrements. Sa prière est simple : « Mon Dieu, ayez pitié de moy, j'espère en votre miséricorde ». Le lundi, il multiplie les manifestations de sa confiance et donne ses derniers conseils. Il bénit le futur roi : « Seigneur, je vous l'offre, cet enfant, faites lui la grâce qu'il vous serve et vous honore en roy très chrétien et vous fasse adorer et respecter par tous les peuples de son royaume ». Le dimanche 1<sup>er</sup> septembre au matin, son âme quitte son corps.

## La religion royale

Gouverner « en prince chrétien » s'impose au roi. Mais cela revêt en France le respect des « libertés gallicanes » un système donnant une place particulière au roi dans ses rapports avec Rome et avec son clergé. Maral analyse avec talent cette qualité de souverain gallican. Par rapport à son pouvoir de nomination des évêques – ils furent deux cent cinquante au cours de son règne personnel – l'auteur le reconnaît, « Louis XIV avait véritablement à cœur de participer au mouvement de la réforme du clergé ». L'évêque nommé et sacré prêtait serment de fidélité au roi à la chapelle de Versailles pendant la messe.

Le pouvoir du roi n'est pas cependant sans limite. Selon le constat de l'auteur « Louis XIV fut amené à légiférer dans un domaine concernant la discipline du clergé » cependant « il évitait en général d'intervenir dans les affaires ecclésiastiques ». Au plan fiscal, la contribution du clergé aux dépenses de l'Etat continue à dépendre de la relative



Louis XIV recevant le serment du marquis de Dangeau, grand maître des Ordres réunis de Notre Dame du Mont Carmel et de Saint Lazare, dans la chapelle du château de Versailles, le 18 décembre 1695

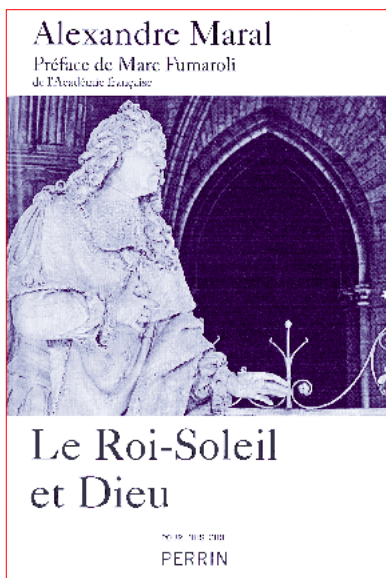
autonomie des Assemblées Générales du Clergé tenues à intervalles réguliers ou dans des circonstances exceptionnelles. L'immunité des clercs est maintenue en échange d'un « don gratuit » du clergé au roi. Dans la pratique, il fait l'objet d'assez âpres discussions, mais la contribution de l'Eglise aux caisses publiques est loin d'être négligeable.

Le Père Blet, S.J. a apporté un éclairage considérable sur les rapports du roi avec Rome ; Alexandre Maral s'en inspire pour tenter d'expliquer l'ampleur des crises diplomatiques. Sept papes se succèdent pendant le long règne de Louis XIV. Lorsqu'il s'agit de graves questions doctrinales, Paris et Rome se retrouvent, c'est le cas de la lutte contre le jansénisme. On se rapportera aux développements de l'auteur pour y voir plus clair. Mais pour les problèmes d'investitures canoniques, Rome fait attendre ses bulles ou en suspend l'expédition. Au lendemain de la déclaration des « quatre articles » de 1682, véritable charte du gallicanisme français, trente-cinq sièges épiscopaux se trouvaient vacants. En 1691, un accord entre les deux capitales permit de pourvoir vingt-huit évêchés.

Lors de l'affaire des « quatre articles » de 1682 rédigés par Bossuet, le gallicanisme royal trouve sa consécration. La réception des actes pontificaux est soumise au contrôle royal ; le corps épiscopal soutenant le roi, la France risquait l'interdit. Le cardinal d'Estrées trouva un compromis évitant les censures romaines. Lors de la révocation de l'Édit de Nantes en 1685, le roi, loin d'être aidé par le pape, se heurta à une certaine réticence. Au consistoire de 1683, Innocent IX avait déclaré : « A quoi bon démolir les temples, si tous les évêques sont schismatiques ? Ils feront comme en Angleterre ». A la suite de la Révocation, en guise de félicitations, le pape fit dire par le nonce que « la récompense pour l'œuvre accomplie par sa Majesté dans la conversion des hérétiques se doit attendre de la bonté et de la miséricorde divines ». Pour l'auteur, Innocent XI aurait eu de l'admiration pour certains jansénistes français et aurait été favorable à une politique de conciliation entre protestants et catholiques. Justement lors du conflit avec les jansénistes où Louis XIV sollicita l'aide du Saint Siège, la lenteur de Rome à réagir l'impatienta. Enfin en 1713, il reçut la fameuse bulle *Unigenitus* accompagnée de la signature du formulaire. Les refus

furent nombreux, celui du cardinal de Noailles spectaculaire. Alexandre Maral l'annonce : « La bulle *Unigenitus* devait entraîner la dissolution de la monarchie sacrée ». Les jansénistes, les gallicans et les richéristes vont s'unir, paralysant le fonctionnement de la monarchie. Il y a pour l'auteur un désenchantement du pouvoir conduisant à la « fin de l'enthousiasme fondateur de l'exercice du pouvoir royal selon la conception de Louis XIV ». Ni Louis XV, ni Louis XVI ne sauront s'opposer à ce déclin, la genèse de la Révolution et de la Constitution Civile du clergé trouve là ses racines. Alexandre Maral nous demande de n'être pas trop sensibles à l'opposition entre un Louis XIV ultramontain à partir de 1693 et le précédent Louis XIV gallican.

Enfin l'historien de l'art est attentif à l'aspect « évêque du



dehors » du roi. Cela nous vaut de passionnants aperçus sur l'organisation du « diocèse royal » et sur le rôle de Louis XIV dans la sauvegarde de l'orthodoxie de son clergé. Cette coïncidence entre le « vocabulaire romain et tridentin » et la « syntaxe gallicane » s'achève dans la chapelle royale. C'est sa conclusion : « La chapelle royale fut véritablement son testament réfléchi et achevé à force d'opiniâtreté. Elle est l'image inscrite dans la pierre, d'une religion royale ».

Après la lecture du livre d'Alexandre Maral il vous restera à rendre visite à la chapelle du château pour savourer quelque chose de la grandeur française.

Alexandre Maral – *Le Roi Soleil et Dieu*  
– Préface de Marc Fumaroli de l'Académie française –  
Paris, mars 2012 – Ed. Perrin – 372 pages, 24 €

## In memoriam François Tabary

— Michel Fromentoux —

François Tabary, fidèle à Dieu et au Roi, était le fils aîné du docteur Tabary qui a laissé un grand souvenir dans le XV<sup>e</sup> arrondissement.

Mais c'est sa mère, Madame Tabary, grande dame, femme de tempérament, modèle de dévouement, aux allures, disaient ses amis, de « reine mère », qui a transmis à ses trois enfants, François, Pierre et Élisabeth (aujourd'hui décédée) la fidélité monarchique.

Très jeune, François fut un militant exemplaire, modèle d'obéissance et d'humilité, imprimant sa marque aux Camps Maxime Réal del Sarte...

Pendant un demi-siècle François se donna pleinement à l'Action française mettant tout son cœur à accomplir les tâches les plus humbles (comme la mère de Charles Péguy à rempailler des

chaises). On pouvait tout lui demander, il ne refusait jamais, et quand on lui confiait des courses, même difficiles, comme il était connu de tout le monde



et qu'il connaissait tout le monde dans les milieux proches de la Tradition, cela se passait toujours très bien. Il fut dès les tout débuts membre de la garde de Saint-Nicolas. Il y passait ses nuits. Et il devint vite une figure emblématique. Sa haute taille, avec – ces dernières années – sa barbe et sa longue chevelure qui faisait un peu penser aux représentations de Dieu le Père..., ne passaient pas inaperçus quand il traversait l'église d'un pas lent, s'assurant que tout allait bien. Le soir il fermait les portes et manipulait un énorme trousseau de clefs comme saint Pierre qui lui ouvrira bientôt le Ciel, nous l'espérons.

Je crois que l'on peut dire qu'à l'exemple de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, il a suivi « la petite voie » vers la sainteté, toute d'humilité, de confiance en Dieu et d'obéissance à sa volonté. Et je l'imagine, après tant de jours et de nuits passés à Saint-Nicolas, arriver devant Dieu en disant ces belles paroles du *lavabo* de la messe.

« Seigneur j'aime la beauté de votre maison et le lieu où habite votre gloire... Pour moi je marche dans l'innocence : sauvez-moi et prenez-moi en pitié. Mon pied est demeuré ferme dans le droit chemin : dans les assemblées je vous bénirai, Seigneur. »

# L'avenir appartient aux familles pleinement catholiques

— Michel Fromentoux —

la liberté de s'unir ou de se séparer à leur gré. D'où l'exclusion de toute affection dérégulée avec une tierce personne et aussi – il est malheureusement nécessaire de le rappeler dans le monde où nous vivons – la reconnaissance des dons spécifiques octroyés par Dieu à l'homme et à la femme et dont saint Thomas disait : « la diversité des sexes concourt à la perfection de la nature humaine ». Balayée donc l'idéologie du « genre » et du mariage homosexuel...

## Indissolubilité du mariage

Pour les mêmes raisons le divorce est un « fléau », surtout quand il est encouragé par une législation issue de la Révolution et toujours plus laxiste au point qu'aujourd'hui 2,9 millions d'enfants mineurs ne vivent plus au foyer avec leurs deux parents. Les plus grands papes et les évêques ont toujours dénoncé la progression de ce fléau avec la plus inébranlable fermeté, prenant soin de montrer qu'une telle législation, contraire à la loi naturelle, engen-



Le beau livre de M. l'abbé Patrick Troadec, directeur du séminaire Saint-Curé d'Ars à Flavigny, est une excellente occasion de s'arracher à la bassesse des débats de cette campagne électorale qui rebondit et, en le lisant, de vivre des heures exaltantes et de retrouver l'espérance.

En couverture, un très beau tableau du peintre liégeois Charles Soudre, représentant la Sainte Famille : il respire la sérénité avec la grande ombre de saint Joseph protégeant le foyer, et le regard aimant de Marie pour Jésus, c'est l'image même de la famille catholique, dont la plus grande noblesse doit être de ressembler à la Sainte Famille, preuve que le mariage bien compris n'est pas « un piège » et qu'en ces temps d'ébullition et de perversion des esprits, il est encore « la voie ordinaire où l'homme est appelé à vivre et à s'acheminer vers la vie éternelle. C'est donc un état qui peut être embrassé avec sérénité. De fait il est à la source de grandes joies chez les âmes bien disposées et reste un gage d'espérance pour l'avenir. Sans doute renferme-t-il ses épreuves particulières, ses peines et ses dangers, et certains ménages se sentent parfois bien démunis pour les surmonter mais il est possible d'y faire face. Le Bon Dieu, en confiant aux époux la mission sublime de peupler le Ciel d'élus, leur donne en même temps toutes les grâces correspondantes pour la remplir ».

Car la famille n'est pas née d'une convention humaine, ni d'un « contrat social ». Dieu l'a créée en même temps que l'homme. Lorsqu'il envoya à Adam un sommeil profond et mystérieux, qu'il lui prit une côte afin que celui-ci fût le seul principe de vie dans l'humanité naissante et qu'il en forma le corps de la femme, Adam, se réveillant et reconnaissant l'être charmant de son rêve, poussa un cri de joie tout vibrant d'amour et, par une inspiration divine, promulgua pour les siècles à venir la législation du mariage. Telle fut la beauté de la première union conjugale qui marque « l'enrichissement que procure à Adam la venue en ce monde de la femme » et « l'admirable fusion de la puissance et de la délicatesse, de la force et de la grâce, de l'autorité et de l'abandon, de la raison et du sentiment ». On voit ici combien est impie et sacrilège la volonté des législateurs, qui se permettent d'arranger selon leur idéologie cette « union type qui se dresse à l'aurore des temps ». D'autant plus que Notre Seigneur Jésus-Christ a élevé le mariage au rang de sacrement, car il est un acte saint et « sanctifie l'homme et la femme en les élevant à un degré supérieur de grâce sanctifiante ».

Dès l'origine fut ainsi promulguée la loi de l'unité du mariage (« ils seront deux dans une seule chair »); Dieu n'a pas créé plusieurs hommes et plusieurs femmes livrés au hasard de leurs désirs et jouissant de

drait de grands malheurs pour les enfants et même les conjoints, et finalement pour la société, qui est constituée de familles : « *Toute nation, disait un évêque vers 1950, décidée à vivre et non à glisser vers la mort lente, a besoin de familles unies et fécondes ; besoin de bonnes mœurs privées et publiques ; besoin par conséquent de bons mariages bien assis sur le roc de l'indissolubilité. Il existe un lien essentiel et vital entre la solidité de la famille et celle de la société. Ces deux institutions antérieures et supérieures à toute législation humaine sont étroitement solidaires.* » C'est justement parce qu'ils ont compris cette vérité que les ennemis de l'Église n'ont de cesse de détruire par tous les moyens la fidélité conjugale...

## L'enfant est toujours un don de Dieu

L'Église, en mère aimante et attentive, sait comment assurer un amour durable dans un ménage, notamment par le recours quotidien à la grâce de Dieu. M. l'abbé Troadec expose ces remèdes avec beaucoup de tact et de charité. Puis il présente le mariage sous l'aspect de la fécondité : « *Dieu a fait à l'homme le grand honneur de lui communiquer le pouvoir de transmettre la vie* ». La propagation du genre humain est même la fin essentielle de l'union des époux, et tout enfant doit être accueilli comme une bénédiction du Ciel, en même temps qu'il entretient l'amour entre les époux. Sans ignorer les cas difficiles, où les époux ne peuvent pas avoir d'enfant, et dont il traite avec toujours autant de charité, l'abbé Troadec en vient à l'actuelle crise des naissances. Les générations aujourd'hui ne sont pas renouvelées et l'on peut prévoir mathématiquement la date à laquelle la vieille race française disparaîtra.

Il y va donc de l'avenir de notre pays mais aussi de la religion car cette situation est lourde de conséquences sur le nombre des vocations sacerdotales – c'est un directeur de séminaire qui parle ! D'où également un taux important d'immigration et

le vieillissement de la population ; le tout encore aggravé par l'accroissement du nombre de divorces, par l'habitude prise de recourir à l'avortement ou à la contraception comme remèdes aux situations « de détresse ».

Il y a une solution catholique à la dépopulation ; disons même qu'il n'y a qu'une solution, et elle est catholique ! La force de la morale chrétienne permet de lutter contre l'individualisme, de renouer avec l'esprit de sacrifice, de renoncer à l'esprit de jouissance, de discerner la volonté de Dieu, car « *c'est Dieu qui est source de vie. Tant que l'homme est fidèle à Dieu il répand la vie avec largesse. Dès qu'il s'en éloigne il devient peu à peu stérile et même cruel au point de faire mourir ses propres enfants. Voilà pourquoi la société actuelle est mortifère* »

Suivent des conseils très judicieux sur l'éducation des enfants, à commencer par bien savoir que « *l'enfant est un être à la fois faible et pécheur, mais par la grâce du baptême, il est enfant de Dieu par adoption et « candidat de l'éternité » bienheureuse qui couronnera sa fidélité* ». Les parents doivent donc exercer pleinement et fermement leur autorité sans tomber dans le tyrannie ni sacrifier au mythe de l'enfant-roi. Le père est la tête du foyer dont la mère est le cœur ; ils ne doivent donc en aucun cas se laisser ravir leurs enfants par l'État qui, depuis la Révolution, s'empare d'eux sous prétexte de les éduquer sans souci de leur âme.

On lira aussi avec fruit les pages consacrées à l'art d'être grands-parents, à la place de Dieu dans la vie de famille, au choix de l'école, à l'esprit de pauvreté et à tous ces moyens que le monde moderne sait inventer pour toujours plus pervertir les enfants. Le monde agit selon un plan bien déterminé inspiré par la franc-maçonnerie (immodestie chez les femmes et les hommes, initiation aux lois de la vie en écartant Dieu, télévision et Internet qui stérilisent la vie de famille...). Le tout s'achève par une profession de fidélité à la vocation de la France, qui en ces jours où nous célébrons sainte

Jeanne d'Arc est particulièrement bienvenue...

## Redonner l'enthousiasme aux familles

Grâces soient rendues à M. l'abbé Troadec. Son ouvrage, qui n'exprime pas une simple nostalgie de la famille du temps jadis, mais qui est à chaque page comme soulevé par une vague d'espérance, servira de livre de référence à une multitude de ménages, comme à de nombreux jeunes gens qu'il enthousiasmera s'ils songent à se marier. On peut le conseiller même à des catholiques qui ne suivent pas la tradition ; Jean-Paul II et Benoît XVI y sont parfois cités car ils ont prononcé des déclarations fortes sur la fidélité conjugale, ou contre l'avortement. (Il faut lire à ce sujet la note au sujet des documents récents sur la famille <sup>1</sup>).

Refermant ce beau livre, on se plaît à penser que Charles Péguy avait mille fois raison quand il écrivait que les pères de famille sont les grands aventuriers du monde moderne ; n'est-ce pas eux en effet qui portent en des conditions particulièrement difficiles la responsabilité de l'avenir ? Cet avenir sera ce qu'ils le feront, car les enfants bien formés se moulent sur l'exemple de leurs parents. Mais sitôt refermé ce livre, on est replongé dans les vains débats électoraux, où pas un des dix candidats et encore moins les deux restant au second tour n'a osé remettre en cause les lois catastrophiques qui minent la famille et partant empêchent la France de respirer. Preuve qu'il reste encore beaucoup à faire pour recréer un esprit vraiment catholique dans notre pays... Un livre qui rend l'enthousiasme aux familles catholiques sert la France magnifiquement, en tout cas mieux que toute déclaration électoraliste. ❧

1. Monsieur l'abbé Troadec a mis une note judicieuse mettant en garde contre les déviances de ces mêmes papes en matière familiale. Nous nous permettons toutefois de regretter l'insertion de ces citations dans un contexte de crise doctrinale au plus haut niveau de l'Église. (Note de la Rédaction).

## Nés en 45/65, génération plus forte!\*

**A**ttention ! Prends des précautions. As-tu une bonne assurance ? As-tu mis ton casque ? Si ça ne va pas, n'hésite pas à porter plainte... As-tu une bonne alarme ? As-tu bien fermé le verrou et as-tu une caméra de surveillance ?...

Combien de questions de ce genre sont-elles posées par jour dans la civilisation dite moderne ? Notre monde est devenu très peureux. La justice, les médias et assurances y sont pour beaucoup. A force de montrer tout ce qui va mal, l'homme a affaibli ses défenses naturelles. Les peurs de la blessure, de l'agression, de la maladie ou de la mort ont pris des proportions gigantesques. Et

combien de personnes vont aux urgences au moindre bobo... sans se rendre compte qu'ils prennent la place de personnes ayant réellement besoin de ces soins urgents. Combien ne sortent pas parce qu'il bruine un peu puis attrapent froid au moindre petit courant d'air. D'ailleurs, dans les hôpitaux modernes, il n'y a plus de fenêtres à ouvrir pour faire entrer les rayons du soleil... et les maladies pullulent dans l'air recyclé. Il y a ainsi énormément d'aberrations partout.

En oubliant qui nous sommes réellement et l'immense force qui est en nous, nous avons donné trop souvent, notre pouvoir aux autres. Pouvoir de nous assurer, de nous guérir, de nous surveiller, de nous assister...

### Petite histoire de la déresponsabilisation

En moins de 50 ans, la déresponsabilisation humaine est devenue gigantesque. « Ce n'est pas de ma faute... c'est le système ! » Qu'est-ce que ça fait du bien de reporter notre responsabilité sur les autres... ainsi, c'est aux autres de changer et nous pouvons rester tranquillement à ne rien faire et à critiquer ce qui nous déplaît. Heureusement, de plus en plus de personnes prennent conscience du virage à 180° à faire pour revenir aux vraies valeurs (...)

Voici quelques exemples, reçus dans un mail, de ce dont les personnes nées dans les années 45/65 furent capables :

Premièrement, nous avons survécu à l'accouchement par des mères qui fumaient et/ou buvaient pendant qu'elles étaient enceintes. Elles prenaient des aspirines, mangeaient de la vinaigrette, des desserts et n'étaient pas testées pour le diabète ou le cholestérol.

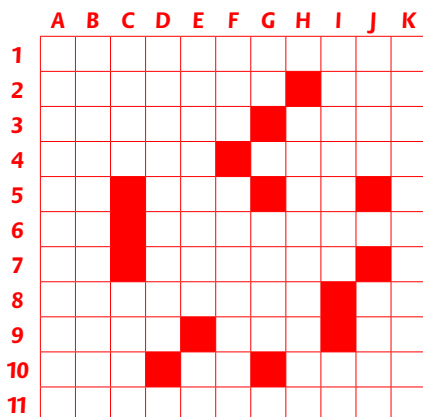
Après ce traumatisme, on s'endormait n'importe où, ou on nous couchait sur le ventre dans des lits à paille, dans des chambres peintes au plomb. Nous n'avions pas de serrures aux portes. Lorsque l'on faisait de la bicyclette, on avait des casquettes, mais pas de casques de protection. Bébés et enfants, on nous emmenait dans de vieilles guimbardes sans chauffage, sans ceintures ni sièges pour bébés, ni airbag.

Être dans la benne arrière d'une camionnette par une belle journée ensoleillée était toujours quelque chose d'extraordinaire. Nous buvions l'eau directement de la fontaine et depuis les Romains, dans les maisons, les tuyaux étaient en plomb. Nous mangions des gâteaux secs, du pain rassis, du vrai beurre, du saindoux, du lard. Nous buvions du chocolat avec du vrai sucre. Et nous n'étions pas obèses. Pourquoi ? Parce que nous étions toujours en train de bouger, de jouer à l'extérieur...

Nous sortions de la maison le matin pour jouer toute la journée au grand air, à condition d'être revenus quand les lampadaires s'allumaient. Nous prenions des heures à construire nos planches à roulettes

## MOTS CROISÉS - Problème N° 06-12

par Cecilia DEM



### DÉFINITIONS

#### HORIZONTALEMENT

1) Les années qui ressemblent à la nôtre le sont.  
2) La plus grande ville du Canada est sa capitale - Munch ne l'a pas peint dans ce sens-là. 3) Il y a plus simple pour ne pas citer un individu quelconque - On peut l'être sans alcool. 4) Capitale piémontaise

en... goguette? - Les cochons nains adorent qu'on le leur caresse. 5) C'est un second - C'est donc un dernier prix - Il vit une étrange ruée en ce moment. 6) Ça suffira - Jouer au Petit Poucet. 7) Personnage de théâtre aux sinistres modèles - Accompagne souvent un nouveau Président. 8) Doublement pour le Carnaval - Élu il y a une cinquantaine d'années, « notre » Président aurait pu parader en cet équipage. 9) Toujours verte quand même - Trois de nos petites voyelles - Bas de gamme. 10) Au jeu, s'incline devant l'As - On y joue dans tous les lieux publics en Chine - On n'y est pas tous les jours. 11) Amusantes ou ridicules, ont sévi récemment sur la Croisette.

#### VERTICALEMENT

A) Ils s'agitent en ces temps de changements politiques. B) Nous risquons d'en connaître une nouvelle. C) Brille au firmament anglophone - Ensemble « classique » en hockey sur glace. D) Celle de « d'été » se fête ce mois-ci. E) Beau Palais tsariste ou modeste refuge. F) Petits héros d'Agatha Christie tout chamboulés - On lui

doit trois des statues du Parc de Versailles. G) Doublé, gamin attachant, mais un peu benêt - Ses habitants sont des Orvois. H) Se méfier de ce style si l'on parle de nos nouveaux gouvernants. I) Fut la ville la mieux fortifiée d'Italie - Retiré phonétique. J) Agnolo et Bartolomeo, peintres au XVe siècle, portaient ce patronyme - Ce n'était pas un duc, mais un « guide ». K) Les hommes politiques le sont souvent aussi.

#### SOLUTIONS du N° 05-12

##### HORIZONTALEMENT :

1. SCRUTATEURS. 2. URGENTISTES. 3. BÖ - FTEES (Fêtes) - DS. 4. LCAE (Cale) - DURE. 5. i.e. (Id Est) - LA - IIEMJ (Meiji). 6. MN (Minnesota) - ZAÏRE - AU. 7. IJ (Inigo Jones) - ERS - TONS. 8. NAUSÉABONDS. 9. AMIS - RAU (République Arabe Unie) - AÏ. 10. UB (Bu) - END - TUNE. 11. CASE - TTU (TUT) - Xe.

##### VERTICALEMENT :

A. SUBLIMINAUX. B. CROC-EN-JAMBE. C. RG - UI. D. UEFELZESSEC (Cessez-le-feu). E. TNT - AARE. F. ATÉ - ISARDS. G. TIÉDIR - BA. H. ESSUIE-TOUT. I. UT - RÉ - ON - UT (Tu). J. REDEMANDANT. K. SSS (Santissimo Sacramento) - JUSSIEU.

avec lesquelles nous descendions les côtes, sans freins. Après avoir foncé dans les buissons une paire de fois, nous avons appris à gérer les problèmes. Nous n'avions pas de Playstation, Nintendo, X-Box, iPad. Il n'y avait pas de jeux vidéos, ni 150 canaux au câble. Pas de films vidéos ou DVD, pas de son stéréo ou de CDs, pas de portable, pas d'ordinateur et pas d'internet. Nous avions des amis et nous sortions dehors pour les retrouver ! Nous tombions des arbres, en faisant le parachute, on se coupait, on se cassait des os, des dents et il n'y avait pas de poursuites judiciaires pour cela.

On nous offrait des fusils à plomb pour notre anniversaire, nous faisons des jeux avec des bâtons et des balles, des lance-pierres, des épées, des arcs et flèches, des fléchettes, nous faisons et jouons avec des radeaux de fortune sur les rivières, nous faisons des pistes de glissades sur les inondations des prairies gelées en hiver, nous allions à l'école en culottes courtes par tous les temps, nous sautions et plongeons depuis les souches d'arbres dans des rivières non fréquentées, nous bricolions avec toutes sortes d'outils réputés dangereux des at-

liers de nos parents, nous jouions avec des pétards à mèches, nous fumions des P4 à l'unité, nous sucions toute la journée des bâtons de coco, aux heures les plus chaudes les lessiveuses étaient nos plus belles piscines.

Nous descendions à toute allure les côtes en herbes des vergers sur des plaques de linoléum ou balatum d'asphalte en guise de luge. Les soirées exceptionnelles de grandes chutes de neige, nous avions la permission de jouer à la lueur des réverbères dans les rues enneigées, glissades et traîneaux en bois fabriqués le jour même avec de vieilles planchettes et des cerclages métalliques d'emballages sous les patins. Nous occupions notre temps et gelions nos mains violettes sans gants. Même si on nous disait que tout pouvait arriver, nous sommes pour la plupart toujours là.

Nous roulions sur nos vélos sans frein et sans éclairage, nous marchions jusqu'à la maison d'un copain de classe ou de quartier et frappions à sa porte, nous entrions simplement, nous étions très bien accueillis.

L'idée que nos parents auraient un jour à nous faire sortir de prison était impensable, ils étaient avec la loi. L'idée que nos parents

puissent être contre l'avis de l'instituteur, du professeur, du policier, du gendarme, du maire, du curé, qu'ils puissent en venir aux mains ou aux insultes était inimaginable.

Ces générations ont produit quelques-uns des meilleurs preneurs de risques, têtes pensantes et inventeurs de tous les temps, chefs d'entreprises, souvent autodidactes au bon sens débordant.

Ces 50 années ont été une explosion d'innovations et d'idées nouvelles. Nous avons la liberté et la peur de l'échec, le succès et les responsabilités qui vont avec, mais nous avons appris comment gérer tout cela. Si vous êtes un de ceux-là, si vous vous reconnaissez... Félicitations !

Peut-être voudrez-vous partager ceci avec d'autres qui ont eu la chance de grandir, avant que les avocats ne viennent tout régler, avant que les « médias » ne prennent tant de plaisir à faire trembler les chaumières de leurs scoops dramatiques, sans certitudes... juste pour le fun et le fric. Comme la vie était belle, limpide, parfois rude mais combien nous étions heureux !

\* Transmis par Joëliab le 20 février 2012



## Une famille de lorrains

— Abbé Philippe Bourrat —

**A**u lendemain de la première guerre mondiale, les Lorrains retrouvent avec bonheur leur pleine appartenance à la France.

Même si le souvenir des morts hante de nombreuses familles, la fierté d'avoir toujours résisté à l'occupant depuis 1870 et la foi catholique qui a été la sève de cette résistance emplissent le cœur apaisé des patriotes. Les trois frères Baltus qui composent le roman de Bazin sont de cette race. Le chef de la ferme familiale, le prêtre et l'instituteur. Celui-ci a perdu un fils durant la guerre, enrôlé de force dans l'armée allemande mais résolu à ne pas tirer sur les Français qui lui feraient face. Sa dépouille n'ayant jamais été retrouvée, sa mère attend

obsessionnellement son retour. Son père, quant à lui, supportant héroïquement l'espérance malade de son épouse, se trouve durant les années vingt confronté à un nouveau cas de conscience lorsque l'administration de l'Instruction publique envisage d'aligner l'Alsace et la Lorraine sur les lois scolaires laïques déjà en vigueur sur le reste du territoire. La France, toujours perçue par les Lorrains comme la fille aînée de l'Église, peut-elle obliger les instituteurs à

renoncer à parler de Dieu aux enfants qui sont les siens ? Peut-on encore aimer son pays et désobéir à ses autorités ? Traversé par ces deux grandes tensions – l'attente du retour improbable du fils disparu et l'imminence d'une lutte ouverte des catholiques contre l'État antichrétien – le récit de R. Bazin s'écoule entre la profondeur des dialogues et l'élévation des enjeux. La préservation de la foi donnant aux hommes le sens de l'héroïsme, la littérature résonne ici d'une manière très actuelle pour les catholiques confrontés à

l'école laïque mais aussi à la crise doctrinale de l'Église. Un beau roman pour comprendre ce que peut être encore l'attachement à la patrie et l'héroïsme de la foi.

Une famille de lorrains dans la tourmente ; Titre original : Baltus le Lorrain ; R. Bazin - Éd. Ste-Philomène - 252 pages - 22 €



## ACTIVITÉS DE LA PAROISSE

### Dimanche 10 juin

- + Vente sur le parvis au profit du MCF
- + 10h30: Cérémonie des premières communions
- + 15h30: Vêpres
- + 16h00: Procession dans les rues de Paris (voir encart)

### Lundi 11 juin

- + A partir de 18h30 – Réunion du Tiers-Ordre de la FSSPX

### Mardi 12 juin

- + 19h30: Réunion de l'Ordre des chevaliers de Notre-Dame
- + 20h00: Cours de philosophie politique par M. l'abbé Boubée
- + 20h00: Cours de doctrine approfondie

### Mercredi 13 juin

- + 16h30: Rosaire en l'honneur de Notre-Dame de Fatima

### Jeudi 14 juin

- + 9h00 à 17h00: Réunion du Tiers-Ordre carmélitain
- + 20h00: Cours de catéchisme pour adultes en salle des catéchismes

### Vendredi 15 juin

- + 18h00 à 20h00: Consultations juridiques gratuites en salle des catéchismes

### Samedi 16 juin

- + 13h00: Cours de catéchisme pour adultes en salle des catéchismes

### Samedi 16 juin et dimanche 17 juin

- + Kermesse de Saint-Nicolas (voir encart)

### Mardi 19 juin

- + 20h00: Cours de doctrine approfondie en salle des catéchismes
- + Du 20 juin (17h00) au 23 juin (18h00) retraite de communion solennelle à Méridy

### Mercredi 20 juin

- + 19h30: Réunion de la conférence Saint-Vincent de Paul

### Jeudi 21 juin

- + 20h00: Cours de catéchisme pour adultes en salle des catéchismes

### Samedi 23 juin

- + 13h00: Cours de catéchisme pour adultes en salle des catéchismes

### Dimanche 24 juin

- + Vente de miel
- + Vente d'images pieuses
- + 10h30: Cérémonie des communions solennelles
- + 15h30: Concert du chœur de Saint-Nicolas du Chardonnet (voir encart)
- + 17h30: Vêpres et salut du Saint-Sacrement

### Lundi 25 juin

- + 20h30: Concert du chœur de Saint-Nicolas du Chardonnet

### Mardi 26 juin

- + 20h00: Cours de doctrine approfondie

### Mercredi 27 juin

- + 9h00: Messe de fin d'année de l'école Saint-Bernard et remise des prix en salle des catéchismes
- + Pas de messe des étudiants

### Jeudi 28 juin

- + 20h00: Cours de catéchisme pour adultes en salle des catéchismes
- + Départ en car pour les ordinations à Ecône: 21h00
- + Retour le 30 juin à 6h00

### Vendredi 29 juin

- + Ordinations sacerdotales à Ecône

### Samedi 30 juin

- + 13h00: Cours de catéchisme pour adultes en salle des catéchismes

### Dimanche 1<sup>er</sup> juillet

- + 9h00: Première messe de M. l'abbé Gelineau
- + 10h30: Messe solennelle des 25 ans de sacerdoce de M. l'abbé Gainche

## CARNET PAROISSIAL

### Ont été régénérés de l'eau du baptême

Alexandre EDEL	28 avril
Vianney LACHAUME	29 avril
Etienne FELIX	5 mai
Raphaël VALLET	5 mai
Louis LAFLANDRE	6 mai
Eloïse SELVAM	8 mai
Brieuc de SAINT-AUBERT	20 mai
Jacques de TOURNEMIRE	20 mai

### Ont contracté mariage devant l'Eglise

Francis GRENIER avec	
Amélie AZEMA	12 mai

### Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique

Georgette ZAHALFA, 89 ans	2 mai
René MAURICE, 84 ans	3 mai

Église Saint-Nicolas du Chardonnet  
23, rue des Bernardins – 75005 Paris  
Téléphone 01 44 27 07 90 – Fax 01 43 25 14 26  
E-mail: stnicolasduchardonnet@free.fr  
www.saintnicolasduchardonnet.fr  
Directeur de la publication:  
Abbé Xavier Beauvais  
Composition: www.actuance.eu  
Impr. Moutot – 92100 Montrouge  
ISSN 2256-8492 – Tirage: 1900 ex.  
CPPAP N° 0316G87731

## BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple: 22 euros  De soutien: 30 euros

M., Mme, Mlle .....

Adresse .....

Code postal ..... Ville .....

Chèque à l'ordre: LE CHARDONNET — A expédier à M. Eric Brunet,  
LE CHARDONNET 23, rue des Bernardins — 75005 Paris

*Veillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur de recevoir éventuellement une relance superflue...)*